

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 13 MARS 2023 – 20H00

Katia et Marielle Labèque
Kristian Bezuidenhout
Giovanni Antonini
Il Giardino Armonico



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour piano n° 9 K 271 « Jeunehomme »

Concerto pour deux pianos n° 10 K 365

Concerto pour trois pianos n° 7 K 242

Il Giardino Armonico

Giovanni Antonini, direction

Katia Labèque, piano

Marielle Labèque, piano

Kristian Bezuidenhout, piano

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H40.

Les œuvres

Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)

Concerto pour piano n° 9 en mi bémol majeur K 271 « Jeunehomme »

1. Allegro
2. Andantino
3. Rondeau (Presto)

Composition : achevée en janvier 1777.

Effectif de l'orchestre : 2 hautbois – 2 cors – cordes.

Durée : environ 33 minutes.

Depuis ses prémices chez Bach et en quelques décennies, le concerto a considérablement évolué et le piano est devenu le soliste privilégié du genre. Assez rigide au début de la période classique, le concerto se régénère avec la production de Mozart : en 1777, son *Concerto pour piano n° 9 en mi bémol majeur* initie une longue série de chefs-d'œuvre. Le 27 janvier, Mozart fête son anniversaire : il a 21 ans et entre dans la majorité. Cette date

symbolique coïncide avec des aspirations nouvelles. Il souhaite s'émanciper en quittant son employeur, le prince-archevêque Colloredo et les cercles artistiques étriqués de Salzbourg. Écrit à cette période, le *Concerto n° 9* matérialise ce prochain départ.

“ Mlle Jeunehomme [...] de passage à Salzbourg [...] offre au jeune musicien l'opportunité de sortir des normes du genre.

D'autant plus que Mlle Jeunehomme, virtuose parisienne dont on ne sait presque rien, est de passage à Salzbourg. Peut-être à l'origine de la commande, elle offre au jeune musicien l'opportunité de sortir des normes du genre, son appréciation légitimant les audaces du compositeur auprès du public salzbourgeois.

Ce concerto se démarque radicalement des précédents et bouscule les conventions. Dans l'*Allegro*, le soliste donne ainsi la réplique au tutti dès la seconde mesure – le prélude étant traditionnellement réservé à l'orchestre. S'il s'efface ensuite quelque temps, il réitère son intrusion à la fin de l'exposition, par une entrée trillée légèrement précoce. Le pianiste entame alors son dialogue avec l'orchestre : il agrmente la fougue du premier thème par ses traits véloces et reprend à son compte la galanterie du second motif. L'*Andantino* se singularise quant à lui par sa tonalité d'*ut* mineur. À cette époque, l'usage d'un mode mineur pour un mouvement de concerto était extrêmement rare et peut-être inouï à Salzbourg : certains commentateurs y ont vu l'expression de la rancœur de Mozart envers le marasme salzbourgeois... Poursuivant la gravité du prélude, le soliste entame un chant intime qui puise son lyrisme au registre des mélodies d'opéra. À l'inverse, l'opéra doit l'un de ses airs célèbres au *Presto* conclusif, dont le refrain trépidant réapparaît des années plus tard dans *La Flûte enchantée* (1791). L'originalité de ce dernier mouvement réside dans l'insertion centrale d'un menuet aux allures de sérénade. Encore une fois, Mozart allie audace et naturel pour désorienter son public et marquer son entrée dans une nouvelle phase artistique.

Louise Boisselier



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Concerto pour deux pianos n° 10 en mi bémol majeur K 365/316a

1. Allegro
2. Andante
3. Rondeau (Allegro)

Composition : Salzburg, janvier-mars 1779.

Effectif de l'orchestre : 2 hautbois, 2 bassons – 2 cors – cordes –
(2 clarinettes – 2 trompettes – timbales ad lib., sans doute ajoutées en 1781).

Durée : environ 25 minutes.

Cette œuvre est le dernier concerto composé par Mozart à Salzburg, après son « grand voyage » de septembre 1777 à janvier 1779, qui l'avait mené notamment d'Augsbourg et Mannheim à Paris et s'était soldé par bien des désillusions. De retour dans sa ville natale, où il étouffait sans entrevoir de perspectives de carrière, il semble s'être recentré sur sa famille, après le décès soudain de sa mère à Paris. Dans les premières semaines de son retour, il compose une sonate pour violon et piano (K 378), sans doute à l'intention de son père et de sa sœur Nannerl, puis ce concerto pour Nannerl et lui-même. Les deux parties de piano y rivalisent à armes égales en virtuosité et en expression, et se renvoient la balle dans un dialogue d'un effet réjouissant.

Les moyens orchestraux de cette première version salzbourgeoise sont limitées, mais Mozart rejoua plus tard ce concerto à Vienne, fin 1781 et en mai 1782, avec son élève Josepha Barbara Auernhammer, et c'est sans doute à cette occasion que furent ajoutées des parties de clarinettes, trompettes et timbales, renforçant l'aspect brillant et festif du premier mouvement et du finale.

Après l'exposition orchestrale, les deux instruments entrent de concert de manière théâtrale puis dialoguent avec entrain, reprenant et amplifiant les motifs précédemment exposés par l'orchestre. Les tonalités mineures, plus dramatiques, sont abordées au cours du développement, sans jamais assombrir vraiment le propos. La réexposition, pleine de surprises, donne l'occasion aux pianos de reprendre immédiatement le thème initial en mineur. La conclusion orchestrale intervient après une cadence en duo où se résume toute la virtuosité brillante du mouvement. L'*Andante*, d'un caractère plus intimiste, est l'occasion d'un duo de mélodies chantantes et expressives, sans jamais se départir d'un style galant

et décoratif qui évite par pudeur l'expression profonde des sentiments. Le thème alerte du *Rondeau* final a sans doute été rapporté par Wolfgang de Paris, pour sa sœur friande des dernières nouveautés musicales à la mode en France. Il donne lieu à une fantaisie débridée, une débauche de motifs et de virtuosité d'un entrain communicatif.

Isabelle Rouard

Concerto pour trois pianos n° 7 en fa majeur K 242

Allegro

Adagio

Rondeau (Tempo di Menuetto)

Composition : Salzbourg, février 1776.

Effectif de l'orchestre : 2 hautbois – 2 cors – cordes.

Durée : environ 25 minutes.

Il n'est pas courant de voir réunis trois pianos pour une seule œuvre. En composant ce concerto atypique, Mozart répondait à la sollicitation de la comtesse Lodron, sœur de l'archevêque de Salzbourg Colloredo (le patron de Mozart), qui souhaitait jouer avec ses deux filles Louise et Josepha une œuvre spécialement écrite pour elles. Mozart devait prendre en compte les capacités techniques des interprètes, ainsi que le goût pour le style galant en vogue dans l'aristocratie. Cette double contrainte conditionne le caractère particulier de l'œuvre où la partie de troisième piano est plus succincte et moins virtuose que les deux autres, et où l'élégance et le raffinement constituent l'essentiel du propos, à défaut de profondeur expressive.

Dans le premier mouvement, les trois pianos permettent d'intéressantes gradations sonores lorsqu'ils sont utilisés en ajouts successifs, produisant des effets de masse qui compensent la minceur de l'orchestre, où les vents sont réduits à leur plus simple expression symphonique (hautbois et cors). Dans l'*Adagio*, les solistes tissent une véritable dentelle sonore où s'entremêlent les motifs mélodiques et des accompagnements finement ouvragés. Quoi de plus approprié, dans ce style de cour, qu'un élégant menuet ? Celui-ci est néanmoins en forme

de rondeau, comme il se doit pour un finale. Chaque « couplet », dévolu essentiellement aux solistes, se termine par une courte cadence que Mozart a pris soin de noter, ses interprètes initiales n'étant pas des virtuoses professionnelles capables de les improviser.

Isabelle Rouard

Le saviez-vous ?

Concerto de soliste

Il reviendrait à Giuseppe Torelli d'avoir composé les premiers concertos de soliste (édités en 1709), genre caractérisé par le dialogue d'un instrument avec l'orchestre. Torelli adopte déjà l'organisation en trois mouvements vif-lent-vif qui va devenir la norme.

À l'époque baroque, les mouvements rapides consistent en une alternance entre des sections en tutti et des épisodes où le soliste déploie sa virtuosité. Dans le mouvement lent, qui privilégie le cantabile, la mélodie est généralement confiée au seul soliste.

À la fin du xviii^e siècle, le premier allegro adopte toujours la forme sonate tripartite (exposition-développement-réexposition), le mouvement central souvent le schéma ABA' et le finale la forme rondo (où un refrain alterne avec des couplets). Le soliste ne joue plus lors des tutti, car il incarne dorénavant l'individu se confrontant à la collectivité.

Au xix^e siècle, la virtuosité atteint de nouveaux sommets. Mais certains compositeurs ne se contentent pas de prouesses digitales et cherchent à renouveler les formes. On songera par exemple au *Concerto pour violon n° 8* de Spohr modelé sur la structure d'une scène vocale (une première partie lente suivie d'une seconde partie rapide), à *Harold en Italie* de Berlioz (quatre mouvements avec alto solo inspirés par Byron) et au *Concerto pour piano n° 2* de Liszt dont tous les épisodes s'enchaînent.

La musique contemporaine témoigne de l'étonnante vitalité du genre, illustré entre autres par Elliott Carter, György Ligeti, Philip Glass, John Adams, Magnus Lindberg ou Bruno Mantovani.

Hélène Cao

Le compositeur Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (de 1769 à 1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto « Jeunehomme »*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans

succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte. De leur collaboration naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec sa *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

Les interprètes Katia et Marielle Labèque

En l'an 2000, Katia et Marielle Labèque, aux côtés de Giovanni Antonini et Il Giardino Armonico, entreprennent une grande tournée européenne qui se termine au Musikverein de Vienne avec un concert télévisé dans toute l'Europe. C'est leur interprétation du *Concerto* de Luciano Berio pour leurs débuts à Los Angeles, sous la direction du compositeur, qui les fait connaître à l'étranger. Depuis lors, elles poursuivent une carrière tout autour du monde. Elles sont les invitées des plus grands orchestres, sous la direction de chefs renommés. Elles jouent aussi avec des ensembles de musique baroque : The English Baroque Soloists et John Eliot Gardiner, Musica Antica et Reinhard Goebel, Venice Baroque et Andrea Marcon, Il Pomo d'Oro et Maxim Emelyanychev, et Orchestra of the Age of Enlightenment et Simon Rattle avec lesquels elles ont effectué une tournée européenne. Katia et Marielle Labèque travaillent également avec des compositeurs de musique contemporaine : en mai 2015, au Walt Disney Concert Hall de Los Angeles, elles ont créé le *Double Concerto pour deux pianos* de Philip Glass,

aux côtés du Los Angeles Philharmonic dirigé par Gustavo Dudamel ; en avril 2018, elles ont créé le *Concerto pour deux pianos* de Bryce Dessner au Royal Festival Hall de Londres avec le London Philharmonic Orchestra dirigé par John Storgårds ; en juillet 2021, elles ont créé le concerto *In Certain Circles* de Nico Muhly à la Philharmonie de Paris avec l'Orchestre de Paris sous la direction de Maxim Emelyanychev. Parmi les théâtres et les festivals prestigieux où Katia et Marielle Labèque se produisent, citons : Musikhalle de Hambourg, Philharmonie de Munich, Carnegie Hall de New York, Scala de Milan, Philharmonie de Berlin, Blossom Music Center (États-Unis), Hollywood Bowl de Los Angeles, Lucerne, BBC Proms, Ravinia, Tanglewood ou encore Salzbourg. Sur leur propre label, KML Recordings, Katia et Marielle Labèque ont sorti le coffret *Sisters* (2014). Leur biographie par Renaud Machart, *Une vie à quatre mains*, est publiée chez Buchet-Chastel. Est paru leur album *Les Enfants terribles*, dédié à la musique de Philip Glass.

Kristian Bezuidenhout

Kristian Bezuidenhout est l'un des claviéristes les plus remarquables et les plus passionnés d'aujourd'hui, aussi à l'aise sur le piano que sur le clavecin et le piano moderne. Il est directeur artistique du Freiburger Barockorchester et premier chef invité de l'English Concert. Il est régulièrement invité par des ensembles de premier plan tels que Les Arts Florissants, l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, le Chicago Symphony et le Gewandhausorchester de Leipzig. Il a également dirigé (depuis le clavier) l'Orchestra of the Eighteenth Century, Tafelmusik, Collegium Vocale Gent, Juilliard 415, la Kammerakademie Potsdam et le Dunedin Consort (dans la *Passion selon saint Matthieu*). Il s'est produit avec des artistes tels que John Eliot Gardiner, Philippe Herreweghe, Frans Brüggen, Trevor Pinnock, Giovanni Antonini, Jean-Guihen Queyras, Isabelle Faust, Alina Ibragimova, Carolyn Sampson, Anne Sofie von Otter,

Mark Padmore et Matthias Goerne. Au cours de la saison 2022-23, Kristian Bezuidenhout se produit avec l'Auckland Philharmonic, le Guerzenich Orchester, et dirige des projets avec l'Irish Chamber Orchestra, l'Orchestra of the Age of Enlightenment, le Kammerorchester Basel, le Philharmonia Baroque et Concerto Copenhagen. Il se joint à Mark Padmore et Sol Gabetta pour des récitals en Europe et entreprend une tournée nord-américaine avec Anne Sofie von Otter. La discographie riche et primée de Kristian Bezuidenhout chez Harmonia Mundi comprend l'intégrale de la musique pour clavier solo de Mozart. Parmi ses parutions récentes, citons *Winterreise* avec Mark Padmore, les sonates de Bach pour violon et clavecin avec Isabelle Faust, les sonates pour piano de Haydn et l'intégrale des concertos de Beethoven avec le Freiburger Barockorchester.

Giovanni Antonini

Né à Milan, Giovanni Antonini a étudié à la Civica Scuola di musica de sa ville natale et au Centre de musique ancienne de Genève. Il est membre fondateur de l'ensemble baroque Il Giardino Armonico, qu'il dirige depuis 1989. Avec cet ensemble, il se produit comme chef d'orchestre et soliste à la flûte à bec et à la flûte traversière baroque. Il est directeur artistique du Wratislavia Cantans Festival en Pologne et principal chef invité du Mozarteum Orchester et du Kammerorchester Basel. Il a joué avec de nombreux solistes dont Cecilia Bartoli, Kristian Bezuidenhout, Giuliano Carmignola, Isabelle Faust, Sol Gabetta, Sumi Jo, Viktoria Mullova, Katia et Marielle Labèque, Emmanuel Pahud et Giovanni Sollima. Renommé pour son interprétation raffinée et innovante du répertoire classique et baroque, Giovanni Antonini est invité régulièrement par les Berliner Philharmoniker, le Concertgebouworkest, le Tonhalle Orchester, le Leipzig Gewandhausorchester, le London

Symphony Orchestra et le Chicago Symphony Orchestra. Ses productions d'opéra incluent *Les Noces de Figaro* et *Alcina* au Teatro alla Scala de Milan et à l'Opernhaus de Zurich, et *Norma* avec Cecilia Bartoli au Festival de Salzbourg. En 2018, il a dirigé *Orlando* au Theater an der Wien et est revenu à l'Opernhaus de Zurich pour *Idomeneo*. Au cours de la saison 2019-20, il a dirigé *Giulio Cesare in Egitto* à La Scala. Avec Il Giardino Armonico, il a enregistré de nombreux CDs d'œuvres instrumentales de Vivaldi, Bach (*Concertos brandebourgeois*), Biber et Locke pour Teldec. Giovanni Antonini est directeur artistique du projet « Haydn 2032 », créé pour réaliser l'enregistrement et l'interprétation avec Il Giardino Armonico et le Kammerorchester Basel de l'intégrale des symphonies de Haydn à l'occasion du 300^e anniversaire de la naissance du compositeur. Les huit premiers volumes ont été publiés sur Alpha Classics et deux autres volumes sont prévus chaque année.

Il Giardino Armonico

Fondé en 1985 et dirigé aujourd'hui par Giovanni Antonini, un de ses membres fondateurs, Il Giardino Armonico s'est imposé comme l'un des principaux ensembles d'instruments d'époque au monde. Son répertoire se concentre principalement sur les XVII^e et XVIII^e siècles. L'ensemble joue soit en concert soit comme orchestre associé à une production d'opéra. Selon les exigences de chaque programme, le groupe est composé de six à trente musiciens. Parmi les nombreux enregistrements, souvent primés, de Il Giardino Armonico, citons les albums *Vivaldi* (Decca, 2000, Grammy Award), *Sacrificium* (Decca, 2009, album de platine en France et en Belgique, et Grammy Award) et *Farinelli* (Decca, 2019), tous avec Cecilia Bartoli. Toujours sur Decca, l'ensemble a également publié *Alleluia* (2013) et *Händel in Italy* (2015) avec Julia Lezhneva. En coproduction avec le National Forum of Music de Wrocław, il a publié *Serpent & Fire* avec Anna Prohaska (Alpha Classics – Outhere Music Group, 2016) qui a remporté le prix ICMA « Baroque Vocal » en

2017. Il a enregistré *Telemann* (Alpha Classics, 2016, Diapason d'or de l'Année et Echo Klassik 2017). Il Giardino Armonico fait partie du projet « Haydn 2032 », pour lequel la Haydn Stiftung Basel a été créée afin de soutenir à la fois le projet d'enregistrement de l'intégrale des symphonies de Haydn (sur Alpha Classics) et une série de concerts dans différentes villes européennes. L'ensemble travaille avec des solistes réputés, tels Giuliano Carmignola, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque, Viktoria Mullova et Giovanni Sollima. En 2018, Il Giardino Armonico a poursuivi la collaboration avec la violoniste Patricia Kopatchinskaja. Parmi les réalisations les plus récentes de l'ensemble, citons l'enregistrement de *La morte della ragione* (coproduit avec le Forum national de musique de Wrocław, publié sur Alpha Classics et récompensé par le Diapason d'or en 2019), un programme axé sur l'élévation de la sensibilité baroque à travers l'Europe et la recherche d'une expérience d'écoute renouvelée de la musique ancienne.

Violons 1

Stefano Barneschi, *principal*

Boris Begelman

Fabrizio Haim Cipriani

Liana Mosca

Violons 2

Marco Bianchi, *principal*

Angelo Calvo

Francesco Colletti

Maria Cristina Vasi

Altos

Ernest Braucher, *principal*

Alice Bisanti

Violoncelles

Giulio Padoin, *principal*

Elena Russo

Contrebasse

Giancarlo De Frenza

Hautbois

Emiliano Rodolfi

Priska Comptoi

Cors naturels

Johannes Hinterholzer

Edward Deskur

Bassons

Michele Fattori

Letizia Viola

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Barco, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

GRATUIT ET EN HD